

L'histoire de leur apostolat national est curieuse. Depuis des siècles, la France possède en Orient d'obstinés missionnaires, pionniers de son influence, avant-garde de sa civilisation et de son commerce. Les Jésuites y furent établis par Henri III ; le P. Joseph, l'Eminence grise, favorisa l'introduction des Capucins ; il rêvait une conquête spirituelle du Levant par leurs brunes milices. Le groupe des Assomptionistes, Ordre récent, est apparu le dernier. Ces tard-venus ont vite fait de rejoindre les autres.

Ils ont dédaigné les chemins tracés, les sentiers battus, les résidences paisibles et commodes. On ne les voit guère à Péra, ce faubourg de Constantinople qui ressemble à un quartier de Marseille. C'est en plein centre du pays qu'ils se sont jetés, choisissant les régions difficiles pour enfoncer le soc et commencer le dur labour : tout d'abord ils se sont implantés en Bulgarie.

* * *

Avant les massacres de 1876 et la guerre russo-turque, qui connaissait chez nous la Bulgarie ? Qui savait que là-bas, sur les deux versants du Balkan, une race lente et force commençait à revivre sous l'écrasement turc, comme l'herbe pousse sous la pierre ? Qui le savait ? Des diplomates, quelques savants, qui observaient cette sourde résurrection d'un peuple. Les Pères furent parmi les premiers découvreurs de la Bulgarie.

Dès 1862, ils avaient à Sofia un couvent, une école, où ils apprenaient aux enfants à parler et à penser français. Aujourd'hui, la Bulgarie étonne l'Europe par son développement robuste et se prépare dans la péninsule des Balkans un rôle de premier rang. A d'autres races plus vives et plus mobiles, à la Grèce tout en nerfs, cette Bulgarie tout en muscles dispute l'avenir. Entre nous et ces Bulgares qui voudraient que la France s'intéressât à eux, qu'elle leur donnât parfois un signe d'encouragement et de sympathie, les Pères forment à peu près le seul lien.

Ils ont créé quatre centres d'éducation : Sofia, Varna, Philippopoli, Yamboli. Les diplômes qu'ils délivrent sont fort appréciés, ouvrent l'accès des carrières libérales et publiques, et de leurs écoles sort une foule d'administrateurs, de fonctionnaires, de gouvernants, francisés d'esprit et de cœur.

Dans la farouche cité d'Andrinople, hérissée de minarets, ils ont pris pied et racine ; autour d'elle, ils ont attiré des industries françaises, en signalant les ressources du sol et les profits possibles. A la pointe méridionale de la Thrace, au bord des Dardanelles, à Gallipoli, nous les retrouvons préposés à une mission spéciale. Le ministère de la Guerre les a institués gardiens du cimetière français, du champ de sommeil où dorment 9000 de nos sol-